

André ignore le nom de son père. Il ne le saura jamais.

Et maintenant que nous voici, grâce au ciel et grâce surtout à la bienveillance de nos chers lecteurs, au terme de ce long récit, réglons nos comptes.

La fortune volée par Croix-Dieu à la comtesse de Tréjan est allée enrichir dans une petite ville de Normandie des parents éloignés de Fanny Lambert, très-étonnés et non moins ravis de se trouver millionnaires à l'improviste.

L'abominable Mélanie Perdreau n'a pas touché longtemps la pension mensuelle que lui faisait Octave Gavard, et dont elle employait les sept huitièmes à des libations alcooliques. Plusieurs mois avant les derniers événements que nous venons de raconter elle était morte à l'hôpital de la Pitié d'un accès de *delirium tremens*.

Par suite de la dénonciation *in extremis* de Sarriol, une enquête ayant été ouverte sur les agissements de la Saint-Angot, l'honorable matrone fait l'ornement de Saint-Lazare d'où elle ne sortira pas de sitôt.

L'ex-capitaine Grisolles, absolument infirme, vit d'une petite rente que lui servent Octave et San-Rémo.

Valérie Worms, devenue vicomtesse de Presle après une année de veuvage, est la femme excellente d'un excellent mari et pense rarement au baron Worms.

Georges Tréjan, trompé à l'école du malheur, s'est donné à lui-même la volonté et l'énergie qui lui faisaient défaut. Il travaille beaucoup et devient un peintre sérieux. On croit qu'il sera décoré à la prochaine Exposition.

Madame Veuve Gavard, soustraite à la funeste influence du baron de Croix-Dieu, est maintenant la meilleure des mères.

Elle adore sa belle-fille, la gentille Dinah Bluet, aujourd'hui Dinah Gavard.

Octave et Dinah, naturellement, sont plus que jamais épris l'un de l'autre, et ils ont bien raison ! Or, comme Dinah est blonde, l'ex-gommeux a fait capitonner de satin bleu toutes ses voitures et peindre sur leurs panneaux ce blason de fantaisie : *Un bluet d'azur au champ d'or*.

Dans quelques mois ils auront un petit enfant blond, qui sera voué au bleu.

FIN DE LA CINQUIÈME ET DERNIÈRE PARTIE

LE PELOTON DE FIL

I

Je me souviendrai toujours qu'un soir de l'année 1827, sur les onze heures, au moment où j'entrais au bal de l'ambassade d'Autriche, j'aperçus tout d'un coup sur l'un des bancs extérieurs, à côté du vestibule, la figure du portier de C..., mon ancien condisciple, que je demande ici, cher lecteur, la permission de ne désigner que par cette seule lettre initiale, lettre unique qu'il oppose souvent, du reste, comme signature sur d'admirables toiles ; car mon ami C... est tout simplement un grand peintre.

Le portier de mon ami jeta le plus grand désordre dans mon entrée aristocratique. Sans considération aucune pour mes gants glacés et mes bas de soie à jour, il vint à moi d'un seul trait, comme un gendarme aposté pour me saisir à la gorge. D'une main il avait ôté pourtant sa casquette de loutre, de l'autre il me tendait un morceau de papier, qu'à la rudesse de l'enveloppe je jugeai devoir être un papier à sucre.

—C'est de ma femme, monsieur ; lisez, je vous prie.

Je ne m'expliquais guère ce que la femme du portier pouvait me vouloir, je pris le papier machinalement. Je donnai mon manteau à un domestique, et je me disposai à entrer dans les salons.

Mon persécuteur n'en tint compte : il s'attachait presque à ma basque d'habit quand je lui fis signe de me laisser.

—Mais M. C... se meurt, monsieur, vous n'avez pas lu ; il se meurt !

A cette nouvelle inattendue, j'ouvris brusquement le papier, objet du message, papier dans lequel, à travers une armée de pattes de mouches et de fautes d'orthographe, je lus fort distinctement ce qui suit :

« Votre ami C...a été blessé ce matin en duel. Venez, venez, monsieur ! »

Je repris mon manteau et je suivis le portier. Le brave homme avait l'air d'un général qui triomphe ; il me fit avancer le premier fiacre venu, m'empaqueta dedans, referma la porte sur moi, et, se hissant sur le siège du cocher avec toute l'agilité d'un chat, lui cria :

—Quai d'Orléans, île Saint-Louis !

Vous pouvez comprendre à quel choc d'idées ma pauvre tête fut en proie. En habit de bal, sur le seuil d'un bal, se trouver arrêté devant toute la livrée d'une ambassade par cet horrible portier en gants de laine bleue, m'arracher à ces fleurs dont j'avais à peine respiré le parfum, à cet hôtel dont la noble ambassadrice fait les honneurs avec une politesse de si haut goût ; tout cela pour l'île Saint-Louis !

—Il faut convenir, me disais-je en m'enveloppant de mon mieux dans les plis de mon manteau, que mon ami a mal pris son temps pour faire de moi un garde-malade. Me voilà en fiacre avec l'agréable perspective de trouver un homme qui s'est battu sans m'en dire un mot, incapable à cette heure de me donner le moindre détail sur son duel.

Dans mon impatience, je sortis brusquement de la voiture ; j'étais à terre avant le portier. Je trouvai sur l'escalier le docteur qui descendait.

—Y a-t-il du danger ? m'écriai-je en le retenant par la basque de son habit.

—Je reviendrai, me dit-il, sur les huit heures du matin ; je loge ici près, rue Chanoinesse.

J'atteignis bien vite le troisième étage, où demeurait mon ami. La chambre où j'entrai, et qui n'était pourtant pas son atelier, se trouvait dans un grand désordre. Les épées de combat frappèrent tout d'abord ma vue. Il y avait un coffret rempli de lettres, à côté duquel se trouvait un médaillon de femme ; les habits de C...étaient remplis de poussière, le gilet taché de sang. Le blessé sommeillait pourtant au fond de l'alcôve, son front paraissait calme, sa bouche avait un sourire. Comme il n'arrive que trop souvent, il s'était battu avec un ami intime. Justin, le portier, me raconta à voix basse que l'ami en question avait mal parlé d'une femme que C...vénérait presque autant qu'il l'avait aimée ; l'aventure avait fait du bruit. Bien que C...eût quitté cette personne depuis plusieurs années, il ne s'en était pas moins cru obligé de se battre pour elle ; il y a de ces protections dont la délicatesse survit, même après un commerce d'amour abandonné : c'est une probité de courage que bien peu d'hommes avouent.

Mon œil errait machinalement sur chaque objet de la chambre. Justin m'avait quitté pour redescendre à sa loge. Je lui avais